



21/08/22

EDITO

L'ÎLOT

LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INSULAIRE DE GROIX - FIFIG

Cher Journal du Fifig : la fatigue se fait sentir, les rythmes de vie des festivalier.ère.s, bénévoles, Groisillon.nes se chevauchent, s'accélèrent, quelques incidents de vélos pressés ont été évités dans le Bourg ! Et nous nous retrouvons tous et toutes pourtant nombreux.ses à chaque séance de cinéma et rencontre. Joie de partager ces moments, et de laisser la parole à des artistes aussi différent.es que passionnant.es. Le FIFIG bat son plein, les grand.es s'amuse(nt) aux Ateliers, les petit.es dansent les premier.es le soir au Gripp, et les animaux, paisibles, se baladent et se laissent approcher.

île de Groix ... île de Corse ?



La réponse d'hier: Chapelle de Quelhuit à Groix !



Que le ou la meilleure gagne !

En 2001, le Festival International du Film Insulaire de Groix naissait, et avec lui une compétition de films traitant de l'insularité. Depuis maintenant quelques années, la sélection officielle et l'organisation de cette compétition renommée sont gérées par l'association lorientaise JVD, J'ai Vu un Documentaire. Nicolas Le Gac, l'un des salariés de l'association, est revenu sur le fonctionnement.

Tout commence fin août, à l'annonce du sujet choisi pour l'année suivante. Le FIG organise alors, en octobre/novembre, un « appel à films », aussi bien pour le thème retenu que pour la compétition. Les réalisateur.rice.s transmettent alors leurs créations, qui doivent bien évidemment répondre à un critère essentiel : traiter de l'insularité. Pour concourir, le film doit normalement durer plus de 40 minutes et avoir moins de 5 ans. Chaque année, Nicolas reçoit une trentaine de films, qu'il visionne, pour n'en garder qu'une dizaine, ceux qu'il estime être les meilleurs. Il aime sélectionner des films qui laissent une grande place aux spectateur.rice.s, où la réflexion est de mise ; les clés de lecture ne sont pas données, il faut se faire sa propre analyse.

Nicolas attend chaque projection avec impatience, il espère que le public validera ses choix, qu'il aimera les films tout autant que lui. Certain.e.s cinéastes,

à l'image de Loïc Jourdain pour l'Irlande, ont été sélectionné.e.s à plusieurs reprises, iels ayant créé plusieurs films traitant de la même île, ce qui rend leur travail d'autant plus intéressant, l'un faisant écho au précédent.

Le jury, composé de 5 membres, n'est pas homogène, mais cohérent. Certain.e.s viennent du milieu du festival de cinéma, d'autres sont cinéastes, journalistes ou professeur.e.s. Mais finalement, peu importe que l'on soit expert.e en cinéma ou non, nous avons tou.te.s des émotions face à une oeuvre, nous pouvons tou.te.s être jury : c'est d'ailleurs le sens du « prix du public ». Deux autres prix sont décernés aux longs métrages documentaires : l'Île d'Or (la « palme d'or groisillonne ») et le prix Lucien Kimitété, qui récompense le film le plus humain.

Alors, rendez-vous ce soir au Gripp pour savoir quels films auront, cette année, reçu les honneurs du FIG !



Depuis 8 ans le jury professionnel est complété par un jury « jeune » qui doit désigner le meilleur court-métrage documentaire (parmi 10) et le meilleur court-métrage de fiction (parmi 5). 8 collégien.nes de Belle-Île et 8 autres de Groix sont encadré.es par l'association belliloise d'éducation à l'image Les Tempestaires. Cette association anime de nombreux ateliers où les jeunes bellilois.es acquièrent une certaine expérience dans la critique de films. Compétences dont iels font bénéficier leurs camarades de Groix lors des échanges sur les films visionnés.

Nouveauté cette année, les 16 collégien.nes agé.es de 12 à 16 ans ont participé au visionnage de 3 courts-métrages de la sélection du jury professionnel. S'en est suivie une rencontre entre les deux jurys, l'occasion de confronter regards et points de vue (sans oublier l'intergénérationnel...).

Samedi, à midi au Cinéma des familles, après l'intervention du Crieur qui a bien fait marrer les jeunes, commence la projection des 3 films.

RENCONTRE

Très aguerri.e.s, les jeunes les visionnent en silence dans la salle de cinéma ouverte à tous.te.s. On l'apprendra plus tard, certain.es se sont endormi.es ; il est vrai qu'il pouvait y avoir quelques longueurs dans ces films...

Puis enfin, 14h30 à Port-Lay, LA Rencontre entre le jury jeune et le jury « yeuv », comme les ont gentiment surnommé.e.s les collégien.nes. Aucun signe d'insolence de leur part, juste une réalité...

Le « j'aime-j'aime pas » mis en place par les encadrants des Tempestaires pour débiter la discussion perturbe les professionnel.les qui n'ont pas d'avis aussi tranchés et sont plus dans la nuance. Les collégien.nes restent surtout dans l'évocation de l'histoire, de ce qu'ils ont compris ou interprété alors que les professionnel.les analysent surtout la technique, les défauts de cadrage, de lumière ou au contraire les bons choix de mise en scène.

➔ Au final cette rencontre a « grave plu » aux collégien.nes. Les explications claires et rationnelles des pros leur ont permis d'être « efficaces ensemble » et surtout leur ont apporté d'autres manières d'analyser les films. Une nouvelle compétence qui pourra certainement être utilisée s'ils participent au jury de la 22^e édition. Notons que pas mal d'ancien.nes du jury jeune poursuivent aujourd'hui leurs études supérieures dans le cinéma. Pari gagné donc pour l'équipe du FIFIG et des Tempestaires !



Maya Kamaty

L'artiste réunionnaise qui a électrifié la scène du Gripp hier soir a fait vibrer de sa voix les corps des festivalier.es et bénévoles. Les pieds se sont échauffés sur le terrain,

et Maya Kamaty a su, d'un souffle saccadé et puissant, faire chavirer le cœur du public. Celle qui foulait pour la deuxième fois la scène du FIFIG, semblait avoir son lot de fans dans la foule : les mains levés formant des cœurs, des corps entassés devant la barrière au premier rang attendaient avec impatience les premières notes pour se déhancher sous les étoiles de Groix !



Le mot du jour



INTERVIEW

Prendre le large : Yonaguni et la question du départ sur les îles

Le parallèle est frappant : un territoire océanique de 10km sur 6km, des pêcheurs de thon, un temps gris, un calme évident, un ferry qui s'éloigne du quai. Groix et Yonaguni sont deux territoires au rythme particulier : celui des rites d'arrivées et de départs propres aux îles.

À Yonaguni, c'est la valse des atterrissages et des décollages des avions que met en scène le film du même nom d'Anush Hamzehian et Vittorio Mortarotti

projeté ce vendredi au cinéma des familles en compétition officielle.

Yonaguni raconte un moment ; celui où les écolier.e.s doivent quitter leur île natale de l'archipel nippon pour poursuivre leurs études. Parfois très loin, puisque Taïwan se trouve à une centaine de kilomètres et Tokyo à plus de 2000 km de la petite île qui a intéressé les deux cinéastes italiens. Un duo assez fascinant qui s'est rencontré à Paris au début des années 2000. C'est bien simple, les deux amis font tout eux-mêmes, le son, l'image, le montage etc. Ils sont donc partis tous les deux durant quatre sessions de tournage entre mai 2018 et avril 2020 à Yonaguni pour filmer cette île. Au départ, leur porte d'entrée a été la découverte d'une vieille correspondance entre une jeune femme et le frère de Vittorio. Une histoire que le duo trouvait très cinématographique. Et puis en arrivant sur place, le réel les a rattrapé, la réalité s'est imposée : celle de la disparition. De la langue propre à l'île, le Dunan, conséquence en partie de l'exode des jeunes. Encore une fois cette année le FIG permet de réfléchir en images au lien entre la disparition des langues insulaires et l'héritage à porter pour la jeunesse.

Lorsque je demande à Anush si en arrivant à Groix, il a ressenti une similitude avec Yonaguni, il me répond que oui forcément, car il y a indéniablement des dynamiques spécifiques sur les îles qui font que ces territoires particuliers se ressemblent. Et la question du départ en est un point commun.

"Moi je prendrai le métro pour aller au lycée tous les matins",

"Est-ce que tu me vois marcher dans une grande ville ?"

"Quand je vivais sur l'île je ne réalisais pas son importance"

La beauté du film réside dans ces petites phrases offertes par la caméra qui s'échappent des bouches de Naho, Genki, Mau, Mimi révélant toute l'ambivalence émotionnelle de ces écolier.e.s, orienté.e.s vers le futur et désireux.se de prendre le large (prendre leur envol au sens propre comme au sens figuré), tout en osant aussi exprimer la peur de quitter leur cocon.

L'envie de grandir et le spleen de quitter l'île. Comment raconter l'expression de ces deux émotions ? La lenteur s'imposait pour Anush et Vittorio, pour rendre compte du temps de l'île, et pour accueillir le temps de la parole, sans la brusquer, sans la forcer. Et c'est là tout l'enjeu du travail documentaire. *Yonaguni* est comme un bon thé japonais qui doit prendre le temps d'infuser, explique Anush. Et c'est peut-être ici que se cache l'enjeu du film : prendre le temps de s'intéresser aux doutes et aux désirs de ces personnages sur les quelques jours qui précèdent leurs départs. Cela implique de laisser le temps à l'image de révéler ces questionnements intimes à travers les émotions de chacun.e de ces jeunes tout en proposant aussi une réflexion sur l'identité de ce groupe qui forme une communauté fragile et dont l'avenir est incertain pour les années à venir : une langue qui disparaît et un territoire qui se vide.



Comment quitter une île quand on a 17 ans ?

Yonaguni offre un plan très marquant de deux jeunes qui regardent un avion décoller et quitter l'île. Combien de fois ai-je pu observer le bateau faire sa marche arrière et quitter Groix entre les deux phares ? Quitter une île. Je n'ai pas grandi à Groix mais en voyant le film d'Anush et Vittorio ce vendredi, l'histoire des jeunes insulaires confrontés au départ m'a profondément touché car la nostalgie anticipée de quitter un territoire, je crois, nous parle à toutes et à tous. Personnellement, je pense déjà avec tristesse au jour où je vais devoir quitter Groix, à la fin de l'été, après deux mois dans cette bulle insulaire. Mais comment part-on de Groix lorsque l'on y a grandi ?

En regardant l'histoire de Mimi à Yonaguni, j'ai pensé à une autre Mimi. Emilie, 17 ans, que ses amis surnomment comme la protagoniste du film, est née à Groix et a, elle aussi, été confrontée à cette question du départ pour se rendre au lycée sur le continent. Nous lui avons posé quelques questions sur son rapport à l'île de Groix pour faire écho au film d'Anush Hamzehian et Vittorio Mortarotti.

Comment as-tu appréhendé les dernières semaines avant de quitter l'île ?

Avant de quitter l'île j'avais plutôt hâte parce que j'allais au lycée pour la première fois, j'allais être en ville toute la semaine avec mes potes. Même si j'étais aussi un peu stressée par le fait de partir de chez moi et de ne plus voir ma famille pendant la semaine.

C'est toujours une étape de partir faire ses études loin de sa famille et du lieu où l'on a grandi. Est-ce que tu penses que c'est encore plus difficile de quitter une île ?

Pour ma part je ne trouve pas, au contraire ça nous fait un peu changer de paysage, de nos habitudes et on rencontre de nouvelles personnes. Surtout que je rentre à la maison tous les week-ends pour le moment donc ma famille n'a pas le temps de me manquer.

Est-ce que tu as eu du mal à te faire au rythme quotidien de la vie en ville ?

Non pas du tout je m'y suis vite habituée. Quand on habite sur Groix, on va souvent à Lorient pour tout ce qui est courses, activités etc... du coup la ville ne nous est pas inconnue. Mais après c'est vrai que revenir à Groix le week-end pour se poser c'est beaucoup plus agréable qu'à Lorient, c'est plus calme.

Ça représentait quoi de partir sur le continent pour toi ?

Moi je trouve ça bien de devoir partir de l'île pour le lycée la semaine car vivre à Groix c'est connaître quasiment tout le monde de près ou de loin, c'est être dans de petites écoles et avoir les mêmes profs et amis depuis la maternelle... De toute façon on sait tous que si on veut continuer nos études il faut aller sur le continent alors on appréhende un peu de partir peut-être mais c'est pas si terrible que ça !

Est-ce que pour le moment tu penses revenir vivre à Groix plus tard ? Ou du moins est-ce que tu en as envie déjà ou pas du tout ?

Personnellement j'ai envie de partir plus tard car j'ai vécu déjà plusieurs années ici donc j'ai envie de changer d'air. Mais évidemment je reviendrai surtout pour les vacances c'est vraiment un bon endroit ! Je pense que certains auront du mal à quitter le «cocon» qu'est Groix car il connaissent ça depuis leur naissance.



La part du rêve, Jean Froment

Imaginez-vous vivre sur des terres façonnées par vos ancêtres, vos grands-parents, au milieu des pierres, du maquis parfumé et des bêtes côtoyées de si près que vous connaissez leur prénom, leur caractère. Ici, le travail de la terre, vous le connaissez depuis toujours et le sens qu'il contient, rien ne pourra le remplacer. Vous êtes là où vous devez être : chez vous. Et puis, au fur et à mesure, les panoramas habituels se chamarrant de rectangles bleus turquoises senteur chlore, de palmiers, et d'une végétation étrange : plastiques et autres détritiques viennent coloniser l'écosystème de votre jardin sans clôture, votre monde. Comme le dit Letizia : "Allez expliquer à une chèvre qu'elle ne doit pas manger les roses de la star du coin, ou ne pas marcher sur le rideau électrique de la piscine à 15000 euros ?". "Allo Letizia ? On a ton bouc qui vient pour se baigner dans la piscine !" "Un bouc ça ne se baigne pas, ça se noie". Letizia Giuntini est une des dernières chevières de Corse, qui se bat pour continuer de vivre sur les terres de ses parents. Là où elle a rénové sa maison de famille, là où vivent ses 20 chèvres, elle devrait tout abandonner car depuis les années 2000 c'est

une zone rouge, protégée. Protégée de qui ? de quoi ? Il semblerait que les ennemi.e.s viennent plutôt de la mer que des terres, non ? Surtout en Balagne, hauteurs surplombant la mer pour voir venir l'envahisseur. Et Letizia les regarde avancer chaque jour, celles et ceux qui viennent chercher la vue sur mer et montagne, acheter les zones jadis cultivées, et construire un paradis qui dure de juillet à août.

Elle qui ne peut accéder au statut d'agricultrice car 20 chèvres, ce n'est pas assez, le dit : "C'est la mort de la terre paysanne. [...] Vous savez, avant on allait ramasser des asperges, on discutait. Aujourd'hui, il n'y a plus d'asperge, mais vous discutez toujours. Vous voyez tout ça, ces clôtures, ces piscines....si vous êtes plutôt triste vous tombez en dépression. Si vous êtes en colère, vous...enfin, ça part d'une asperge et puis...". On comprend

Mais on ne peut ressentir ce que Letizia ressent quand elle dit : "si je dois partir, et je partirai c'est sûr, ça me fendra plus que le cœur, ce sera tout, le corps, tout. Mais je reconstruirai, à côté s'il le faut. Je ferai tout pour la terre de Corse".

Ce documentaire, c'est le portrait d'une résistante, déclarée hors système, qui aurait pu à 30 ans être ailleurs, et qui à l'heure où vous lisez ces lignes, se bat pour l'implacable justesse d'une cause qui ne parle pas notre langage mais qui nous appelle à lui rendre justice.



PROGRAMME LUNDI 22 AOÛT :

- **Cinéma des familles** : Derniers films sur le thème corse à 10h, 11h15, 15h40 (*Genre quoi*, Julie Allione) et 17h (*I Comete*)
- **Salle des fêtes** : Rencontre avec *Les Filles de Kerihouais* à 11h30. Rediffusion des films primés à 14h.
- **Gripp**: Atelier illustration et écriture avec Ariane Pinel 15h30. Les groupes *Maïa Barouh* et *Ojûn* à 20h et 22h30.

Équipage de l'îlot : Frédérique, Marie-Gabrielle Jeanne, Margot, Anaëlle et Mathieu (& Dolly!)
Photographies : Margot, Mathieu, Frédérique

Retrouvez la version pdf de l'îlot sur :
filminsulaire.com et ile-de-groix.info
Festival International de l'Île de Groix -
BP 35 - Port-Lay - 56590 GROIX -
02 97 86 57 44